

NICOLAS MENGUS

AGORA « Ré-enchanter les châteaux forts d'Alsace » - SELESTAT 19 novembre 2019

L'Académie d'Alsace a pour mission de réaliser un rapport « scientifique et culturel » pour les Départements, en appui au projet piloté par John Howe, « Les Portes du Temps ». Il s'agit de définir une vision d'ensemble et des concepts opérationnels, en collaboration avec les opérateurs existants (historiens, archéologues, Veilleurs, Club Vosgien...) et ouvert à de nouveaux regards.

Il a été question :

- De se réappropriier les châteaux. Mais n'est-ce pas le cas dans les faits ? Habitants, randonneurs, artistes peintres, photographes, poètes, romanciers, historiens, archéologues et bien sûr les Veilleurs se sont déjà appropriés les ruines depuis... le XIXe siècle. Il existe depuis bien longtemps un attachement certain pour les ruines. Par ailleurs, le nombre de visiteurs est variable selon les sites (on ne peut mettre sur un pied d'égalité un Haut-Koenigsbourg et un Birkenfels).
- D'éclairer les ruines pour qu'elles soient notamment visibles depuis la plaine et l'autoroute. Une idée qu'on peut abandonner dès à présent. Outre son coût, elle aura un impact sur l'environnement naturel du château (flore, faune). De plus, elle est en opposition complète avec les discours actuels sur l'écologie et l'économie des énergies (on craint régulièrement de manquer d'électricité en été avec la climatisation et en hiver avec le chauffage et les illuminations de Noël ; quant aux panneaux solaires, ils sont disgracieux et leurs composants ne sont pas recyclables).

Quels sites retenir ?

Les sites « civilisés » : Haut-Koenigsbourg, Landskron, Haut-Barr, Wangenbourg, Hohlandsberg, Kaysersberg, Lichtenberg, La Petite-Pierre, Thanvillé, Ferrette, Soultz (68), Fleckenstein, Lorentzen, Châtenois, maison-forte de l'Ecomusée, etc.

Auxquels on peut ajouter les sites accessibles sans trop de difficultés physiques comme Schoeneck, Grand-Geroldseck, Bernstein, Girbaden, Nouveau-Windstein, Haut-Andlau, Haut-Eguisheim, Frankenbourg, Ottrott, etc.

D'autres le sont moins, comme Kagenfels ou Salm.

Une sélection s'impose. Tous les sites ne peuvent être ré-enchantés et tous ne peuvent l'être de la même manière.

Quelles manifestations ?

Plusieurs châteaux proposent déjà des animations, selon leurs possibilités et leurs moyens : visites guidées, concerts (Haut-Koenigsbourg, Schoeneck, La Petite-Pierre), expositions (Haut-Koenigsbourg, Haut-Andlau, Schoeneck), pièces de théâtre (Lichtenberg, Hohlandsbourg), salons du livre (Haut-Koenigsbourg, Haut-Barr)...

Très en vogue depuis quelques années, les manifestations avec troupes de reconstituants attirent également les gens. Les troupes présentes répondent souvent à une thématique précise.

Lichtenberg accueille, lors de deux manifestations distinctes, des chevaliers et des GI's américains. Au Hohlandsberg, on a pu voir des Celtes et des Romains, sans que cela soit choquant. Comme animation musicale, on a pu y entendre Hauvoy (Moyen Age) et Pascal Mine (Antiquité). Des artisans étaient également présents, soit contemporains, soit reconstituants.

A côté des reconstituants historiques, rien n'interdit d'accueillir des troupes d'heroic fantasy, de steampunk, mangas, etc. Au château de Manderen, en Moselle, le Festival de la BD accueille des Romains, des grognards de Napoléon, des super-héros américains et des personnages de Star Wars. Tous assuraient sérieusement leurs prestations respectives, sans hésiter à se mélanger. Sur certains sites, on a ainsi pu voir un légionnaire romain manier une mitrailleuse. Toujours en Moselle, la citadelle (originellement un château) de Bitche a accueilli pendant plusieurs années les « Médiévales » (reconstituants, spectacles, artisans) ainsi que des monstres pour Halloween. Pourquoi pas ? Nombre de nos ruines passent pour être hantées (diable, monstres divers, dames blanches...). Les ruines sont terres d'histoire, mais aussi de rêveries, de légendes.

Chez nos voisins allemands, la villa gallo-romaine de Borg accueille chaque année, un premier week-end une foire des reconstituants et un second des reconstituants (légion romaine, gladiateurs...). Le site du Schwarzenacker fait également venir des troupes. Idem à Bliesbruck (Moselle). Ces manifestations attirent beaucoup de monde. John Howe a pu aussi s'en rendre compte au Haut-Koenigsbourg avec la Compagnie de saint Georges dont il fait partie. Des troupes ont également été vues à Ottrott, Haut-Barr ou à Wangenbourg.

Des manifestations peuvent aussi être liées à l'apprentissage. Au Schoeneck, les élèves du CFA de Saverne sont sollicités pour la taille de pierre. Pourquoi ne pas imaginer des chantiers pédagogiques, notamment en maçonnerie ? D'autres partenariats avec l'Education Nationale pourraient être trouvés.

Un volet informatif

Il a aussi été évoqué des panneaux d'information (histoire, architecture, légendes). Pourquoi pas ? Mais encore faut-il les placer de manière à ce qu'on puisse photographier ou filmer les ruines sans les avoir continuellement dans le champ de l'objectif. Toujours au sujet du volet « informatif », il a été question d'un musée des châteaux forts qui n'existe toujours pas en Alsace (rappelons que le Lichtenberg devait, à l'origine, devenir un centre de documentation des châteaux forts). Pourquoi ne pas envisager cette idée et, finalement, l'ouvrir à l'ensemble des fortifications médiévales de notre région ?

En conclusion

L'Agora a été un moment de nombreux échanges et j'ai eu comme sentiment qu'il y avait deux discours, non opposés, mais parallèles.

- Celui du Département, très ambitieux (voire trop avec l'éclairage de certaines ruines, pas du tout en accord avec les préoccupations écologiques actuelles et les économies d'énergie).
- Celui des veilleurs et randonneurs : préservation et mise en sécurité des sites, préservation de la nature ; une ruine se mérite après un plus ou moins gros effort physique – quel plaisir de découvrir, à tout âge, une *Burg* au détour d'un sentier au milieu des bois ! - et doit, au maximum, conserver son romantisme.

On le voit, le point d'ancrage entre les deux positions est bien le romantisme qui, déjà aux siècles passés, a été le déclencheur de l'engouement du public pour ces ruines. C'est aussi lui qui nourrit l'art de John Howe. Il convient donc, selon moi, d'œuvrer à la préservation/restauration (ce qui revient à une mise en sécurité) des vestiges tout en préservant au maximum leur environnement naturel (flore, faune). L'attrait des châteaux en est ainsi préservé. En parallèle, de nombreux sites – entretenus par des Veilleurs ou non – proposent déjà des animations (pas uniquement lors des Journées du patrimoine). Avec le soutien du Département et dans le cadre des « Portes du Temps », elles peuvent être développées et diversifiées.

Je voudrais encore souligner que le public « castral » n'est pas toujours respectueux des sites : vandalisme sur les maçonneries, vols, fouilles clandestines, vélo ou moto-cross, feux... Augmenter la fréquentation des sites, c'est risquer d'augmenter la fréquence des dégradations. Georges Bischoff a raison de dire que les ruines sont biodégradables ; elles sont également « humanodégradables ».

Autre donnée à prendre peut-être en compte : un guide ne pourra emmener un groupe visiter une ruine que s'il a l'agrément « moyenne montagne ».

Histoire vivante, concerts, activités sportives (marches, trails...), expositions artistiques, lectures publiques ou pièces de théâtre, etc., peuvent ré-enchanter les châteaux forts. Mais tout de ne peut pas être fait dans tous les sites. Il faut donc établir une liste et ce qu'il y est possible d'y faire sans dénaturer lesdits sites par des aménagements excessifs et forcément coûteux (routes, parkings, illuminations...). Nos ruines ont avant tout besoin qu'on consolide leurs vieux murs. Les différentes manifestations et animations, en y amenant du monde, doivent aider les acteurs « castraux » dans leur mission de sauvegarde. Il est effectivement clair que le rôle premier et prioritaire des archéologues et des Veilleurs est de restaurer les châteaux et qu'ils n'ont pas la possibilité (ou l'envie) de faire plus d'animations qu'ils n'en font actuellement. Le projet « Les Portes du Temps » pourrait les épauler sur ce point. Sanctuarisons les ruines tout en les faisant vivre !

Nicolas Mengus